Éditorial d'octobre 2026

Nos ancêtres *chasseurs cueilleurs* auraient-ils muté en *casseurs pilleurs* ? C'est ce que l'on pourrait déduire si l'on suit le gros des représentations médiatiques, tout se passant comme si nous avions affaire à une espèce génétiquement modifiée, tombée du ciel ou habitée par la passion du casse-pillage.

Dans un livre publié il y a 35 ans, plusieurs milliers de savants anticipaient l'avenir jusqu'à l'année 2100 (1). Ils annonçaient l'apparition de ce qu'ils appelaient les « sauvages urbains » un peu partout dans le monde y compris dans les pays riches. Ils nommaient ainsi une catégorie sociologique en devenir, regroupant des individus ayant en commun d'avoir grandi dans la misère, formant une sorte de synthèse des enfants des rues latino-américains et des personnages monstrueux du film *Orange mécanique,* totalement dépourvus d'empathie. Ils ne faisaient en cela que prévoir une des évolutions prévisibles du fonctionnement d'un néolibéralisme bi-polaire, jetant dans la pauvreté des milliards de personnes, et générant, *en même temps*, une minorité d'ultra-riches. A contrario de ces savants qui imaginaient un futur probable à partir de leur observation des évolutions socio-économiques, une partie de nos élites contemporaines semble s'obstiner à occulter les sources de ces séquences d'émeutes, d'incendies et de pillages : « Dieu se rit de ceux qui se plaignent des effets dont ils chérissent les causes ». Cette phrase prêtée à Bossuet, n'est en réalité pas de lui, mais décrit à merveille certaines propensions modernes.

Observons par exemple le profil des tueurs présumés du récent procès d'Aix en Provence (2) : l'un des hauts-cadres présumé de la DZ mafia (3), est décrit comme suit dans le journal *Libération* : "Une trajectoire chaotique à tous les étages pour Amine Oualane, 32 ans depuis ce dimanche 18 octobre, entré en prison pour braquage à 18 ans et incarcéré depuis, à l'exception de six mois de cavale en 2020. Amada Mbaé, lui, assure n'avoir pas manqué d'amour durant son enfance certes modeste dans la cité Félix-Pyat, dans le très paupérisé 3e arrondissement de Marseille. Devant la cour, l'enquêtrice de personnalité qui l'a rencontré raconte son rêve avorté de devenir mécanicien de bateau et surtout ses galères pour trouver du travail, après son bac obtenu en prison, qui le ramenaient sans cesse à la délinquance." (4)

Je vous invite à présent à une imaginer une expérience. Prenez des jeunes qui ont grandi dans des familles pauvres ou des quartiers dit « populaires ». Enseignez leur, depuis le plus jeune âge qu'il est bon de ressembler à Al Capone, à Pablo Escobar ou au *Scarface* de Brian de Palma, qui meurt à la fin du film l'arme à la main et entouré d'une montagne de cocaïne. Prenez les dès la maternelle, incitez les à consommer le plus possible. Donnez leur envie d'acheter des baskets à 300 euros la paire, montrez-leur des champions qui roulent en Lamborghini, des destinations prestigieuses ou paradisiaques, incitez les à acheter et à acheter encore… Et puis, curieusement, comme ils n'ont guère le « pouvoir d'achat » qui leur permettrait d'obéir à cette injonction de consommer, observez qu'un certain nombre d'entre eux se mettent à voler, à truander, à arnaquer, décomplexés par d'illustres modèles, de Cahuzac à Sarkozy en passant par Le Pen et Fillon. À ce moment, surtout, ne

les ratez pas, neutralisez les, tapez-les, emprisonnez-les, écrasez-les, indiquez-leur qu'ils sont quasi génétiquement irrécupérables. Enfermez-les avec les quelques 80 000 détenus que comptent les prisons surpeuplées du pays. Vous créerez alors une causalité à l'effet garanti : des individus quelque peu cabossés au moment de leur incarcération, ils deviendront des délinquants accomplis, étrangement dépourvus de civilité, professionnalisés à la meilleure école du crime. Impitoyablement matés et punis, ils entreront dans les statistiques des délinquants récidivistes pour 60 à 70% d'entre-eux. Cela, quand ils ne seront pas religieusement "radicalisés". Profondément désocialisés, ils sortiront un peu plus fortement pénétrés par la conscience que seule existe la loi des plus forts, des plus impitoyables et des plus prédateurs.

Les pillages, vandalismes et autres incendies lors des émeutes sont aussi injustifiables qu'irrationnels, voire rigoureusement stupides : bruler une mairie, une bibliothèque, un commerce ou un autobus rejoignent le long cortège des actes absurdes dont les mass-medias se sont fait les zélés rapporteurs. Mais quand vous entendrez une nouvelle fois martelée que la seule chose à faire est de réprimer et d'incarcérer les jeunes "casseurs-pilleurs" que certains pensent à transformer en "casseur-payeurs", prenez le temps d'un peu de recul et de penser aux causes. Car si le but est de créer des légions de monstres froids, de nihilistes qui ne croient plus en rien et sont prêts à tout, alors il ne faut pas changer de vision ni de politique : punir, incarcérer, mater, cogner, infériorisier, essentialiser, entretenir la logique de vengeance…
Mais s'il s'agit de rechercher d'autres causes et d'autres effets, il faudra a minima se pencher sur le modèle qui est chaque jour mis en avant. Parce que le produit d'une incitation publicitaire consumériste de chaque instant et de l'empêchement de consommer faite à des millions d'individus désargentés n'a qu'une seule très forte probabilité (5) : celui de provoquer de nouveaux 17 octobre et d'entretenir la violence sociale malgré tous les couvre-feux et toutes les incarcérations (6).

Vincent Glenn

(1) 2100 récit du prochain siècle, sous la direction de Thierry Gaudin.
(2) *Libération*, Stéphanie Harounyan, 19 octobre 2026
(3) célèbre réseau ayant obtenu un quasi-monopole sur plusieurs marchés de la drogue à Marseille après des guerres de clans acharnées
(4) procès d'un triple narchomicide après l'interpellation de 42 personnes soupçonnées d'être impliquées dans la DZ Mafia
(5) en France, les dépenses publicitaires étaient évaluées à 35 milliards d'euros pour la seule année 2025
(6) lire sur Médiapart l'article de Inès Bennacer, Pascale Pascariello et Ilyes Ramdani, pour cela cliquez sur le lien En cliquant ici "Je viens d'un monde où on a faim" : des pilleurs racontent leur 17 octobre